

Septembre 2026

# MES PAIRS ET MOI

## Rapport de recherche

Équipe de  
recherche sur le  
développement et  
l'adaptation sociale  
des élèves



# Équipe de recherche

## Équipe de rédaction

Stéphanie Boutin

- Coordination et révision  
Marion Chatelois
- Conception et rédaction  
Victoria Scott
- Rédaction

## Approbation éthique

Comité institutionnel d'éthique  
de la recherche avec des êtres  
humains de l'UQAM

## Financement

Conseil de recherches en  
sciences humaines du Canada  
Subvention de Développement  
Savoir octroyée à Stéphanie  
Boutin

## CHERCHEUSE PRINCIPALE

Stéphanie Boutin

## COORDONNATRICE

Marion Chatelois

## COLLABORATRICES

Camille Guimond

Chloé Bergeron

Jimena Nieto

Malika Desrosiers

Megan Racine

Flavie Béland

Laurianne Saucier

## SOUTIEN STATISTIQUE

Charles-Étienne Lavoie

Hughes Leduc



# SOMMAIRE

|                                        |           |
|----------------------------------------|-----------|
| <b>INTRODUCTION</b>                    | <b>4</b>  |
| • <b>ÉCHANTILLON</b>                   | <b>5</b>  |
| <b>AXE 1 - AGRESSION RELATIONNELLE</b> | <b>7</b>  |
| • <b>CONTEXTE</b>                      | <b>8</b>  |
| • <b>OBJECTIF</b>                      | <b>10</b> |
| • <b>MESURES</b>                       | <b>11</b> |
| • <b>DÉVELOPPEMENT D'UN OUTIL</b>      | <b>12</b> |
| • <b>ANALYSES</b>                      | <b>13</b> |
| • <b>RÉSULTATS</b>                     | <b>14</b> |
| • <b>CONCLUSION</b>                    | <b>18</b> |
| <b>AXE 2 - SLUT-SHAMING</b>            | <b>19</b> |
| • <b>CONTEXTE</b>                      | <b>20</b> |
| • <b>ADAPTATION D'UN OUTIL</b>         | <b>22</b> |
| • <b>PROJET A</b>                      | <b>23</b> |
| • <b>PROJET B</b>                      | <b>26</b> |
| • <b>PROJET C</b>                      | <b>28</b> |
| • <b>CONCLUSION</b>                    | <b>30</b> |
| <b>AXE 3 - IMAGE CORPORELLE</b>        | <b>31</b> |
| • <b>CONTEXTE</b>                      | <b>32</b> |
| • <b>OBJECTIFS</b>                     | <b>33</b> |
| • <b>MESURES</b>                       | <b>35</b> |
| • <b>RÉSULTATS</b>                     | <b>37</b> |
| • <b>CONCLUSION</b>                    | <b>38</b> |
| <b>CONCLUSIONS</b>                     | <b>39</b> |
| • <b>RETOMBÉES</b>                     | <b>40</b> |
| • <b>PRODUCTIONS SCIENTIFIQUES</b>     | <b>41</b> |
| <b>RÉFÉRENCES</b>                      | <b>44</b> |

# Introduction

Ce rapport résume les résultats du projet *Mes pairs et moi, en 2023*, mené par Stéphanie Boutin (Ph.D.), directrice de l'Équipe de recherche sur le développement et l'adaptation sociale des élèves à l'UQAM. Ce projet avait **un axe de recherche principal**, correspondant au projet initialement financé par le CRSH, **et deux axes secondaires découlant de thèses doctorales**.

1

Nous voulions mieux comprendre le recours à certains **comportements agressifs à l'adolescence**. Pourquoi les personnes adolescentes répandent-elles des rumeurs les unes sur les autres, s'ignorent, ou excluent leurs ami·es d'activités? Est-ce que le **sexisme ou les stéréotypes de genre**, fréquents à l'adolescence, influenceraient l'utilisation de ces comportements?

2

Nous nous sommes questionnées sur des **comportements agressifs centrés sur la sexualité**.

Qu'est-ce qui mène les adolescent·es à entacher la réputation de leurs pair·es par **des insultes ou des rumeurs sur leur sexualité**? Quelles sont les **conséquences**?

3

Nous voulions explorer l'influence des **réseaux sociaux**, des outils centraux dans la manière dont les jeunes interagissent. Quels sont les **mécanismes** qui expliquent l'influence négative de plateformes comme **Tiktok et Instagram** sur l'**image corporelle** des jeunes?

Des questionnaires à choix multiples ont été complétés par des adolescent·es québécois·es entre 2023 et 2025. Nous avons examiné un ensemble de phénomènes, puis réalisé différents projets afin d'explorer nos trois axes de recherche. Le présent rapport discute de la méthode de collecte, des conclusions tirées et des implications pour l'intervention et la recherche.

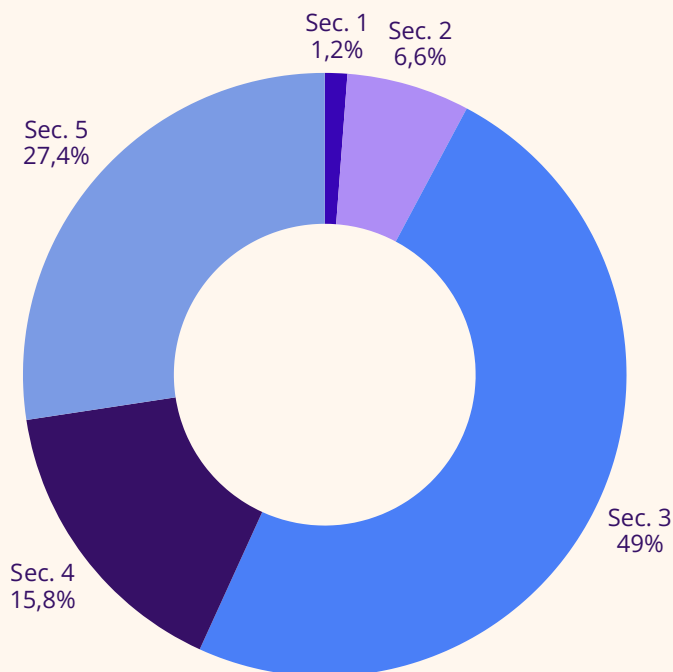
# Échantillon

Temps I  
2023

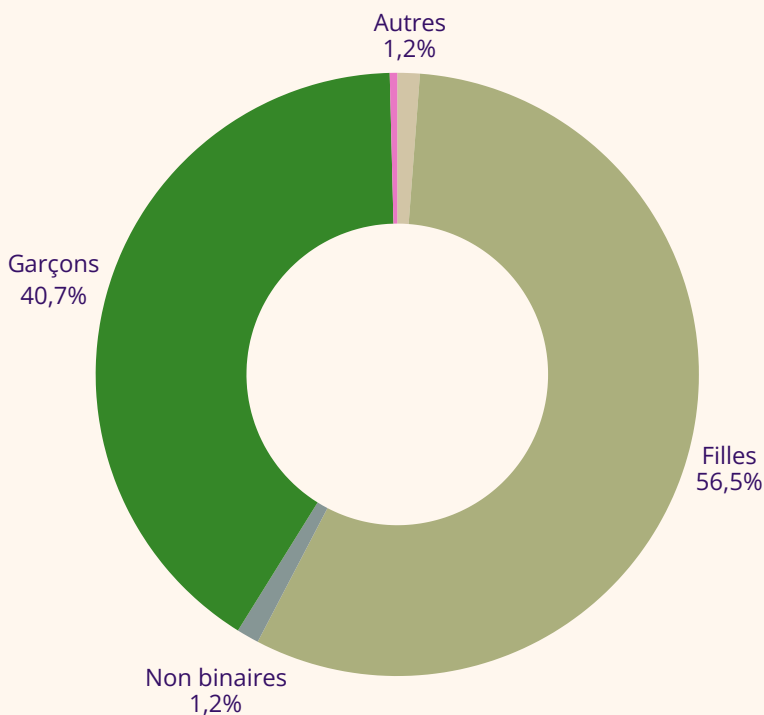
**241 adolescent·es âgé·es  
d'environ 14 à 17 ans recruté·es  
dans quatre écoles publiques  
(43,2% de l'échantillon)**

**et deux écoles privées (56,8%) de la région de la  
Montréal au Québec. La majorité des élèves de  
l'échantillon s'identifiaient comme Blanc·hes (85,5 %).**

**Niveau scolaire des  
participant·es**



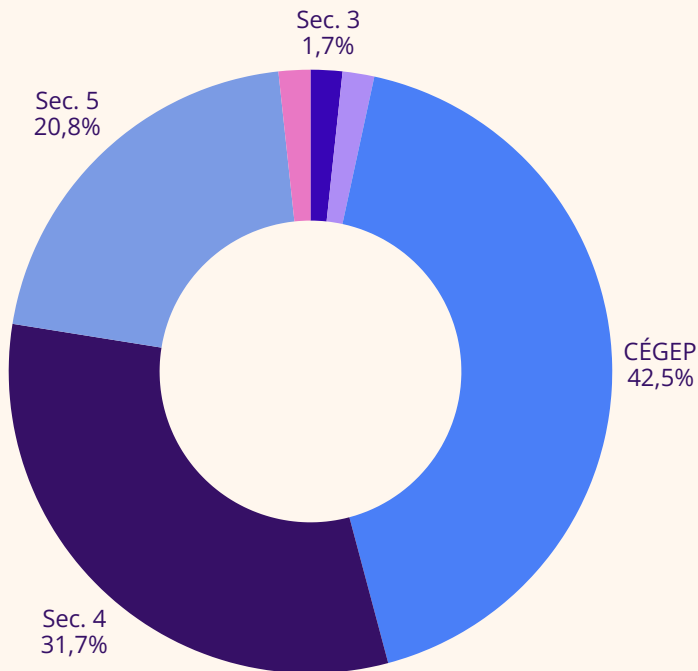
**Genre des participant·es**



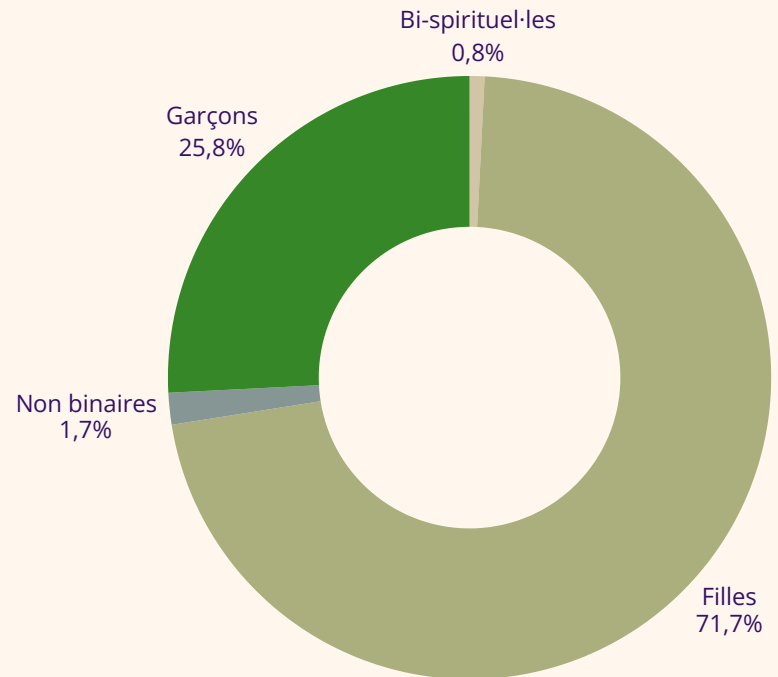


**Un an plus tard, 120 adolescent·es ont rempli les questionnaires une seconde fois. La diminution du nombre de participant·es est surtout due au retrait d'une école du projet. Les personnes participantes au temps 2 avaient majoritairement entre 15 et 18 ans, s'identifiaient comme Blanches (90,8%) et venaient d'écoles publiques (59,2%) et privées (40,8%).**

## Niveau scolaire des participant·es



## Genre des participant·es



## **AXE 1 :**

**Les attitudes fondées  
sur le genre sont-elles  
associées au recours à  
l'agression relationnelle  
à l'adolescence?**

# Contexte

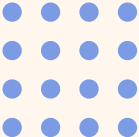
## L'agression relationnelle, c'est quoi?

L'agression relationnelle désigne des conduites qui visent à faire du mal à une victime en **sabotant ses relations sociales** ou son **sentiment d'être acceptée dans le groupe de pairs** (Crick et Grotpeter, 1995). La plupart des jeunes y ont recours (Traoré et al., 2024), notamment afin d'acquérir de la **popularité**. Ceux qui y ont recours fréquemment présentent plus de comportements délinquants, de symptômes dépressifs et anxieux, et de consommation de psychotropes (Murray-Close et al., 2016).

*Répandre de fausses rumeurs, porter atteinte à la réputation, exclure, ignorer quelqu'un...*



On peine encore à expliquer le recours à l'agression relationnelle par les jeunes. De même, les programmes d'intervention scolaire qui visent à réduire les comportements agressifs sont souvent **inefficaces pour réduire l'agression relationnelle** (Espelage et al., 2013). C'est pourquoi nous voulons nous pencher sur des facteurs peu explorés menant potentiellement à des **pistes d'intervention novatrices**.



# Les stéréotypes de genre

Les stéréotypes de genre sont des **généralisations** qui prescrivent la manière dont les individus devraient se **comporter** et les **rôles** qu'elles devraient remplir dans différentes sphères de vie selon leur genre (Ellemers, 2018). Ces stéréotypes réfèrent à des idées **conventionnelles** de la masculinité et de la féminité - p. ex., les femmes sont souvent perçues comme sensibles, douces, sociables, et les hommes, comme assurés, indépendants et forts.

## Le sexisme hostile et bienveillant

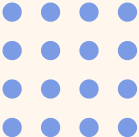
Le sexisme est une forme **poussée et malveillante** des stéréotypes de genre, qui présente les femmes comme étant inférieures (Descarries et Mathieu, 2010). Il en existerait deux formes complémentaires, qui renforcent toutes deux le **pouvoir masculin** (Glick et Fiske, 1996) :

### Sexisme hostile

- Antipathie envers les femmes
- Attitudes agressives et compétitives
- Femmes perçues comme une menace à la dominance masculine

### Sexisme bienveillant

- Attitudes paternalistes et condescendantes
- Femmes perçues comme fragiles, ayant besoin d'être protégées
- Encourage les rôles de genre dits traditionnels (p. ex. mère au foyer)



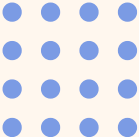
# Objectif

**Établir les associations entre l'adhésion aux stéréotypes de genre et au sexisme, la motivation à être populaire et l'agression relationnelle à l'adolescence**



Ce projet permet de faire le pont entre l'étude du comportement et les recherches sur les attitudes liées au genre, permettant de poser une lunette plus macro-systémique sur la manière dont les pairs interagissent à l'adolescence.





# Mesures

## Agression relationnelle

- Questionnaire ***The Relational Aggression Scale*** (Voulgaridou et Kokkinos, 2018), version écourtée (12 énoncés).
- Exemple : “Je blâme des personnes derrière leur dos afin que les autres ne les aiment plus”
- Échelle Likert en 5 points, de 1 (jamais) à 5 (tout le temps). Un haut score (moyenne) indique une utilisation plus fréquente d'agression relationnelle.

- Questionnaire maison qui décrit des stéréotypes associés aux filles ou aux garçons (20 énoncés).
- Exemples : “Il est normal pour un gars d'être compétitif, dominant et audacieux” ; “ Une fille devrait être maternelle, affectueuse et attentionnée”
- Échelle de 1 (fortement en désaccord) à 6 (fortement en accord). Un haut score (moyenne) indique une haute adhésion aux stéréotypes de genre.
- Voir page suivante

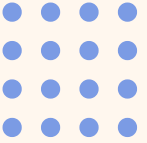
## Stéréotypes de genre

## Sexisme hostile et bienveillant

- Questionnaire ***Inventory of Ambivalent Sexism in Adolescents*** (De Lemus et al., 2010). 14 énoncés (10 hostile, 4 bienveillant paternaliste).
- Exemples : “Les garçons devraient contrôler avec qui leurs petites amies interagissent” (hostile) ; “Les garçons devraient prendre soin des filles” (bienveillant)
- Échelle de 0 (fortement en désaccord) à 5 (fortement en accord). Un haut score (moyenne) indique plus d'idées sexistes.

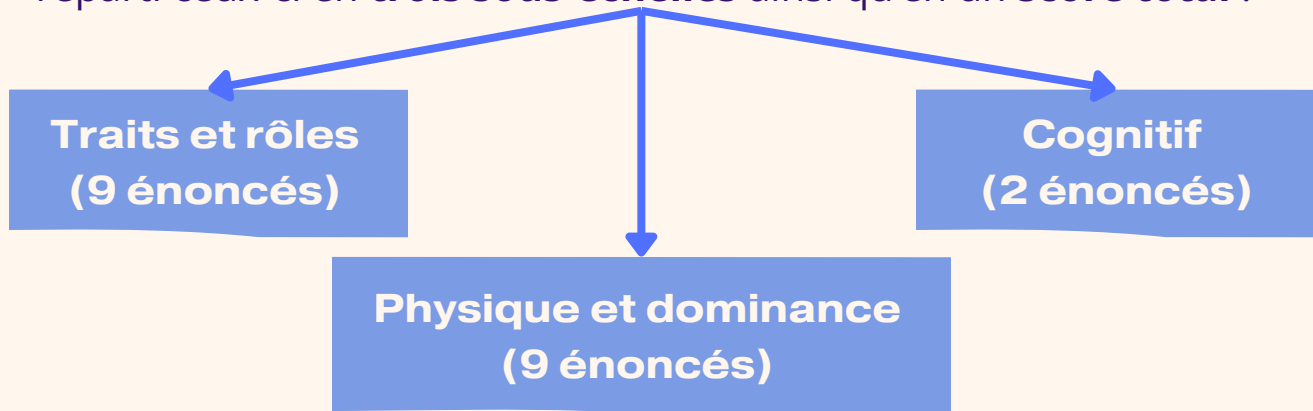
- Questionnaire ***Popularity Scale*** (Santor et al., 2000). 12 énoncés.
- Exemple : “Certains fois, j'ai ignoré des personnes de manière à être plus populaire avec d'autres”
- Échelle Likert de 1 (jamais vrai) à 5 (très souvent vrai). Un haut score (moyenne) indique une haute motivation à être populaire.

## Motivation à être populaire



# Développement et validation d'un outil : *Échelle d'adhésion aux stéréotypes de genre*

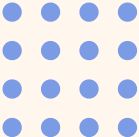
- L'évolution des stéréotypes de genre en fonction des changements sociétaux nécessite de disposer d'instruments de mesure validés et représentatifs des conceptions actuelles. Nous avons créé une **échelle francophone** mesurant l'**adhésion aux stéréotypes de genre contemporains** destinée aux **personnes adolescentes**.
- Une analyse factorielle exploratoire a suggéré la pertinence de **20** des 22 énoncés originaux, et une analyse factorielle confirmatoire a réparti ceux-ci en **trois sous-échelles** ainsi qu'en un **score total** :



**Les résultats révèlent des qualités psychométriques satisfaisantes et soutiennent son utilisation auprès de populations adolescentes. Cette échelle pourra être utilisée dans des projets de recherche futurs et dans le cadre d'interventions cliniques auprès des jeunes.**



*Ce projet montre aussi que les jeunes adhèrent encore fortement aux stéréotypes de genre, et considérant les conséquences (pression de conformité, perception de sa propre valeur, influence du statut social), il importe d'encourager la sensibilisation à ce sujet dans les milieux de vie des jeunes.*



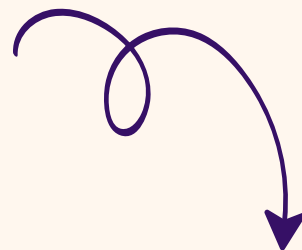
# Analyses

**Trois modèles de régression ont été estimés avec les variables mesurées au temps 1. Chaque modèle intégrait un prédicteur (stéréotypes de genre, sexisme bienveillant ou hostile) et les variables contrôle (motivation à être populaire, âge, genre et revenu familial).**



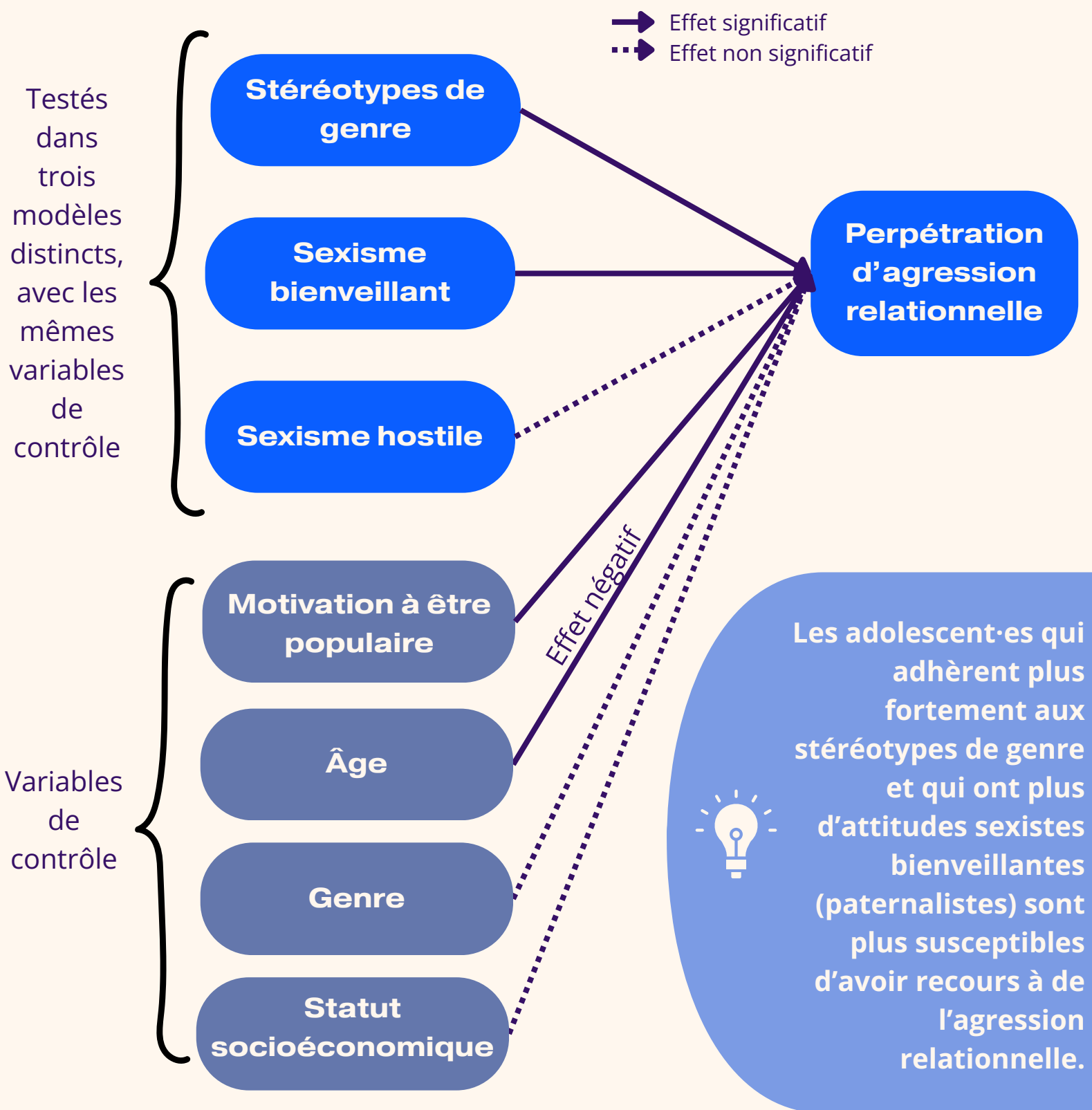
**Les résultats sont présentés sous forme de modèles dans les pages suivantes.**

**Des analyses de modération ont aussi été effectuées pour examiner l'influence du genre.**



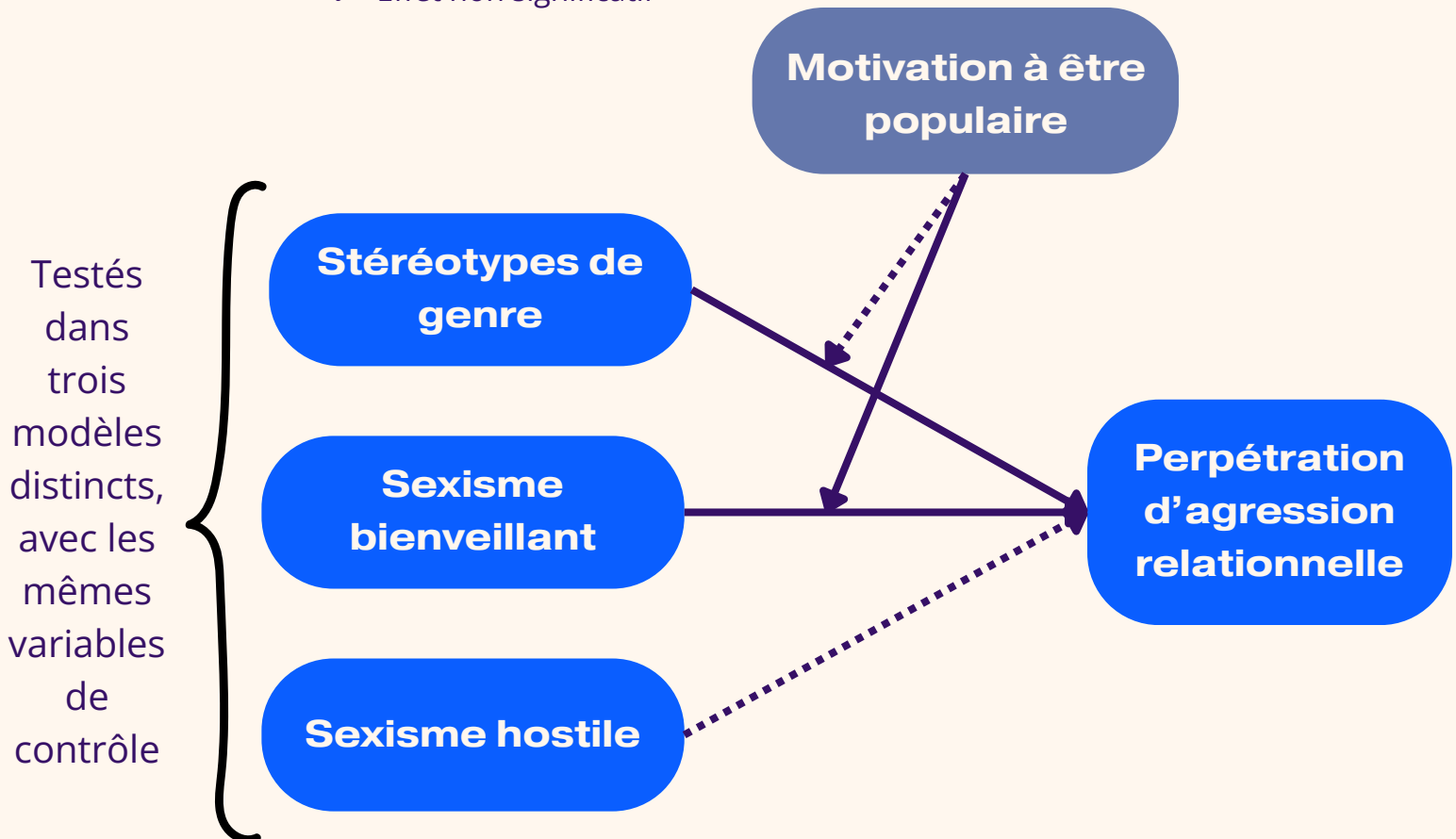
L'ensemble des résultats sont les mêmes pour les filles et les garçons. Or, il serait intéressant de reproduire l'étude auprès d'un échantillon de personnes issues de la diversité de genre.

# Résultats modélisés : le rôle des attitudes fondées sur le genre



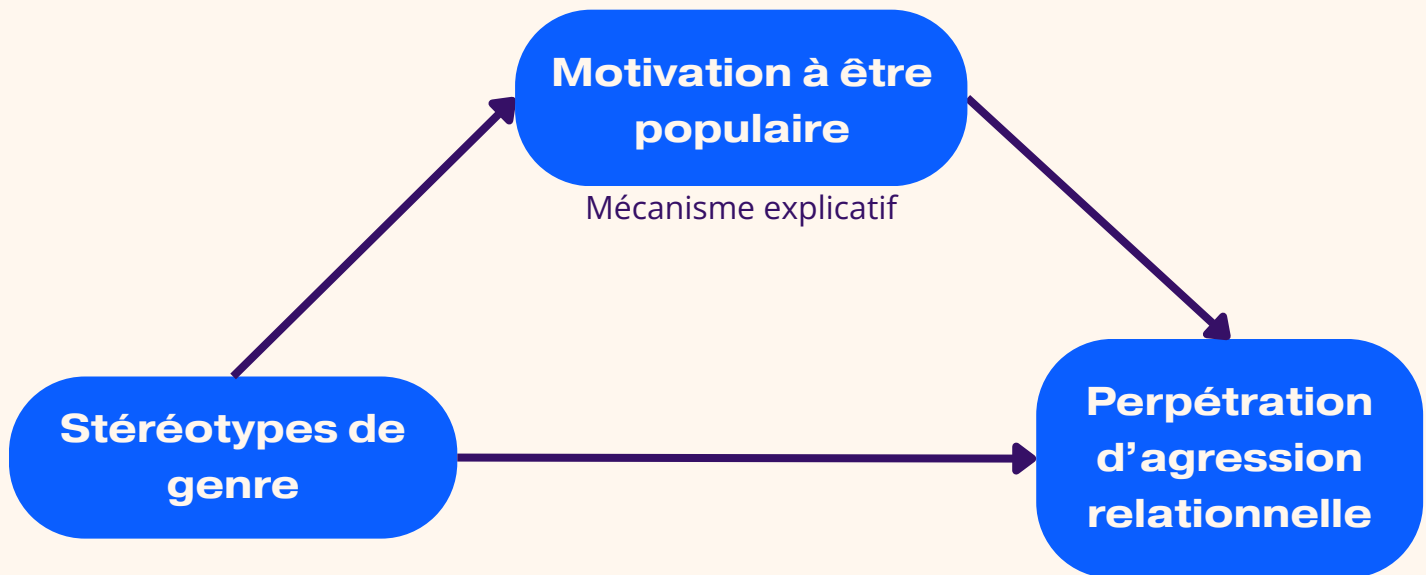
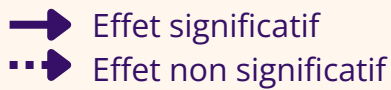
# Le rôle de la motivation à être populaire

→ Effet significatif  
...→ Effet non significatif



La motivation à être populaire et le sexisme bienveillant interagissent ensemble : chez les élèves fortement motivé·es par la recherche de popularité, le lien entre le sexisme bienveillant et l'agression relationnelle est plus fort.

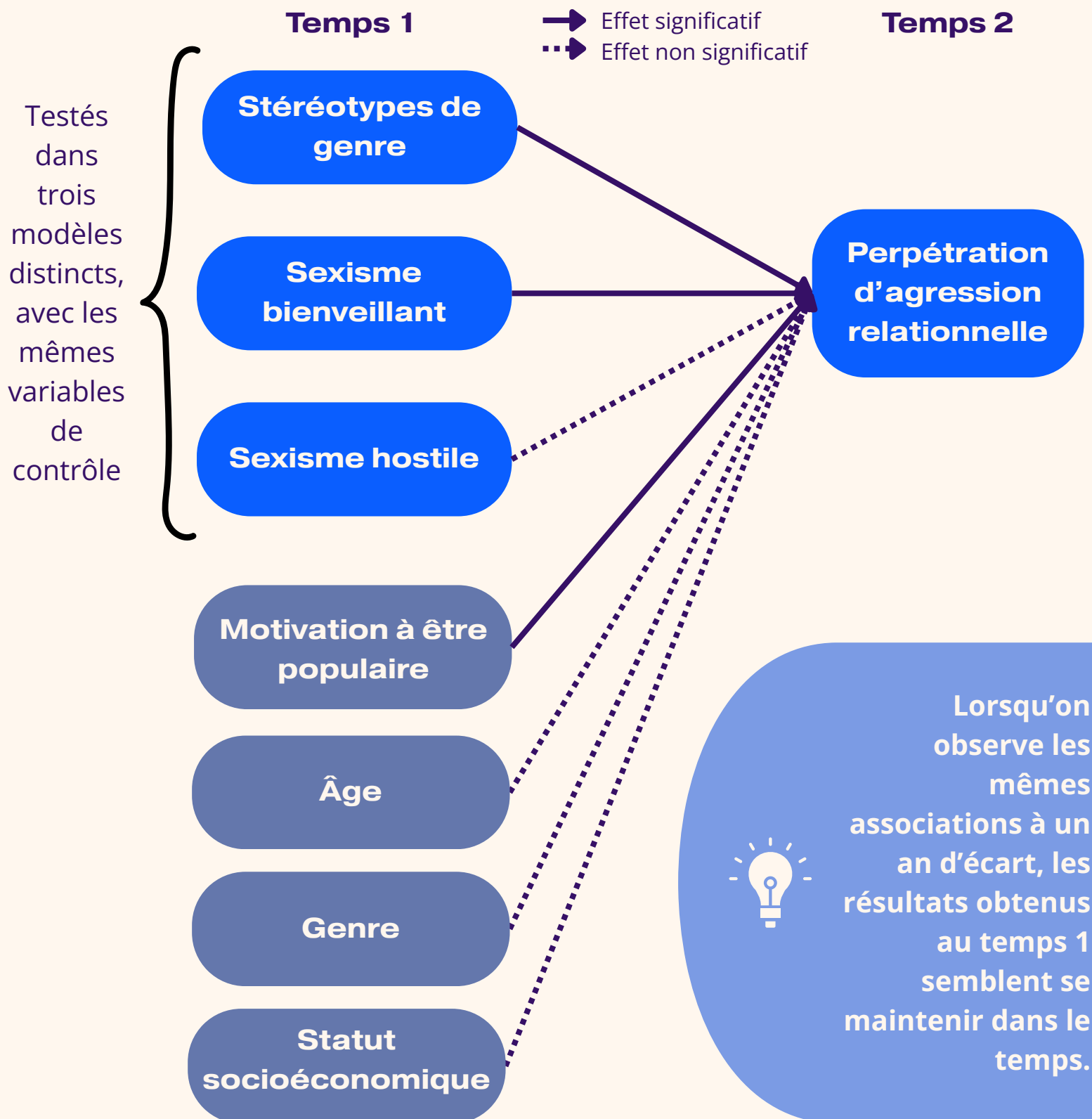
# Le rôle de la motivation à être populaire

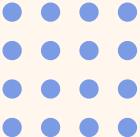


Les adolescent·es qui adhèrent plus fortement aux stéréotypes de genre ont plus tendance à rechercher la popularité, ce qui en retour les entraîne à perpétrer plus d'agression relationnelle.

En d'autres mots, alors que d'un côté la motivation à être populaire *amplifie* l'association entre le sexisme bienveillant et l'agression relationnelle, elle *explique* l'association entre l'adhésion aux stéréotypes de genre et l'agression relationnelle.

# Et si on mesure la perpétration d'agression relationnelle 1 an plus tard?





# Conclusion

Les attitudes fondées sur le genre (stéréotypes de genre et sexisme) et la motivation à être populaire contribuent à **façonner les dynamiques entre pairs** et participent donc **au maintien d'inégalités et de rapports d'oppression** dans une période clé du développement humain. Quelques recommandations...



**Sensibiliser jeunes, parents et personnel scolaire aux biais intériorisés fondés sur le genre**



**Tisser des liens entre la prévention des conduites agressives et l'éducation à la sexualité: aborder les attitudes fondées sur le genre et l'influence du désir d'être populaire**



**Dénoncer les formes d'exclusion et de discrimination fondées sur le genre fréquentes dans les écoles**



**Favoriser des échanges constructifs avec les élèves sur les phénomènes sociaux afin de développer leur esprit critique**



*Rendre l'agression relationnelle et les biais fondés sur le genre moins acceptables favoriserait un climat scolaire plus **égalitaire, inclusif et respectueux des différences!***

**Axe 2 :**  
***le slut-shaming***

# Contexte

## C'est quoi ça, du *slut-shaming*?

Le *slut-shaming* fait référence à tout **comportement stigmatisant** envers les personnes ayant une **apparence trop sexuée** ou adoptant **trop de comportements sexuels**, et ce, en fonction des normes sociales (Sweeney, 2017; Mercier, 2024).

Il s'agit d'un phénomène particulièrement prévalent ayant d'importantes **répercussions sur la santé mentale**, telles que l'anxiété, la dépression, les idéations suicidaires et la détresse psychologique (Goblet et Glowacz, 2021b; Pashang et al., 2019).

**L'adolescence** est une période marquée par le **développement identitaire et sexuel**, où les jeunes, particulièrement les adolescentes, sont confronté·es à des attentes contradictoires en matière de sexualité. (Bay-Cheng, 2015 ; Graff et al., 2013). Cette période est particulièrement propice au *slut-shaming*, une forme de stigmatisation qui touche un nombre élevé d'adolescent·es, particulièrement les filles, mais qui demeure largement banalisée et tolérée dans la société.

Rejeter, discréditer,  
dénigrer...

Utiliser des termes comme  
« pute », « salope » ou  
« fille facile »...





Cet axe de recherche vise à mieux comprendre le phénomène du *slut-shaming* en identifiant le **rôle de certaines attitudes sociales** dans sa perpétration, en examinant **ses liens avec d'autres formes de comportements agressifs** et en évaluant **ses conséquences psychologiques**.

L'objectif général est de contribuer au développement de **stratégies de prévention et de sensibilisation** plus efficaces.

Cet axe se décline en **trois projets de recherche** distincts :

### Projet A

Le rôle du **double standard sexuel**, des **stéréotypes de genre** et du **sexisme** dans la perpétration de *slut-shaming* à l'adolescence : une étude à devis mixte

### Projet B

La perpétration de *slut-shaming* à l'adolescence : de la **mesure** à l'exploration des liens avec d'autres **conduites agressives**



### Projet C

Les **conséquences psychologiques** du *slut-shaming* sur l'**estime de soi** et l'**image corporelle** des adolescent.es.

# Adaptation d'un outil pour mesurer le slut-shaming perpétré



- Afin de rendre possible cet axe de recherche, le questionnaire existant *The Slut-shaming Instrument*, créé par Martin-Storey et ses collègues (2023) a été adapté pour mesurer le **slut-shaming perpétré** au cours de la vie des personnes participantes.
- L'échelle adaptée et validée est composée de **sept énoncés** à quatre points allant de « jamais » à « plus de 5 fois ». Le score total représente la moyenne des sept énoncés où un score élevé indique une fréquence élevée de perpétration de *slut-shaming*.
- Dans la présente étude, la cohérence interne de la mesure de *slut-shaming* perpétré s'est révélée acceptable ( $\omega = 0,713$ ). Une analyse factorielle confirmatoire a également été effectuée afin de s'assurer de la possibilité d'utiliser cette échelle.

**Les résultats témoignent de propriétés psychométriques adéquates et appuient la pertinence de cet outil auprès des populations adolescentes. Cette échelle constitue ainsi un instrument pouvant être mobilisé dans de futures recherches s'intéressant à la perpétration du *slut-shaming*.**





# Mesures

## Perpétration du *slut-shaming*

- Questionnaire ***The Slut-shaming Instrument*** (Martin-Storey et al., 2023). 7 énoncés modifiés pour mesurer la perpétration au cours de la vie.
  - Exemple : "As-tu déjà fait une remarque négative sur le nombre de partenaires sexuel·le·s qu'une personne a eu, ou le nombre de partenaires sexuel·le·s que tu pensais que cette personne a eu ?"
  - Échelle allant de 1 (jamais) à 4 (plus de 5 fois). Un score élevé indique une fréquence élevée de perpétration de *slut-shaming*.
- Questionnaire ***Scale for the Assessment of Sexual Standards among Youth*** (SASSY ; Emmerink et al., 2017), 19 énoncés.
  - Exemple: "Je pense que c'est plus approprié pour un gars que pour une fille de fréquenter plusieurs personnes en même temps."
  - Échelle allant de 0 (fortement en désaccord) à 6 (fortement en accord). Un score élevé indique une forte adhésion au double standard sexuel.

## Double standard sexuel

## Sexisme hostile et bienveillant

- Questionnaire ***Inventory of Ambivalent Sexism in Adolescents*** (De Lemus et al., 2010). 14 énoncés (10 hostile, 4 bienveillant paternaliste).
- Voir p.11

- Questionnaire développé et validé par l'équipe qui décrit des stéréotypes associés aux filles ou aux garçons (20 énoncés).
- Voir p.11

## Stéréotypes de genre

# Résultats

**ANALYSES** : Des analyses de régression ont été réalisées afin d'identifier les attitudes sociales genrées associées à la perpétration du *slut-shaming*, en contrôlant l'âge, le genre et le statut socioéconomique. De manière exploratoire, des analyses de profils latents ont aussi été réalisées.



**L'adhésion aux stéréotypes de genre, au sexisme hostile et au sexisme bienveillant contribue à la perpétration de *slut-shaming*, le sexisme hostile se révélant le prédicteur le plus important.**



**Trois profils distincts d'adhésion aux attitudes sociales genrées ont été identifiés: Élevée (35%), Modérée (48,3%), Faible (16,7%). Les jeunes dans le profil "Élevée" rapportent plus de *slut-shaming* que leurs pairs dans le profil Faible.**



**La prévalence de la perpétration de *slut-shaming* était élevée aux deux temps de mesure : plus de 70 % des adolescent-es ont déclaré avoir perpétré au moins un comportement de *slut-shaming* au cours de leur vie.**



Les garçons semblaient perpétrer davantage de *slut-shaming* que les filles. Ce résultat devra être reproduit dans d'autres études, mais souligne l'importance d'inclure les garçons dans les efforts de prévention.

# PROJET B

La perpétration de *slut-shaming* à l'adolescence :  
de la mesure à l'exploration des liens avec d'autres  
conduites agressives

Ce projet a été mené dans  
le cadre de la thèse de  
spécialisation de Jimena  
Nieto, dirigée par S. Boutin  
et A. Martin-Storey.

## Objectif

Examiner la **cooccurrence du *slut-shaming* perpétré et d'autres formes** de conduites  
d'agression (agression relationnelle et insultes  
homophobes).

## Les insultes homophobes

Les insultes homophobes réfèrent, entre autres, aux termes comme  
« gay », « fif », « butch » et « tapette » et sont généralement utilisées  
pour qualifier une personne d'incompétente, trop émotionnelle,  
faible ou non conforme au genre (Pascoe, 2005).

## Mesure

- *Homophobic Content Agent Target* (Poteat et Espelage, 2005), score moyen d'une échelle en 5 énoncés.
- Exemple: "T'arrive-t-il d'utiliser des mots comme « gouine », « fag », « fif », « tapette », « lesbo », « boutch », pour insulter, humilier ou te moquer."
- Échelle de réponse allait de « jamais » à « tout le temps ».

## Agression relationnelle

voir page 8 pour définition  
voir page 11 pour mesure

## Perpétration de *slut-shaming*

voir page 20 pour définition  
voir page 24 pour mesure





# Résultats



Trois profils de jeunes ont été identifiés. Ces profils ne varient pas selon la forme de conduite agressive utilisée, mais plutôt selon la fréquence: un profil faible, un profil modéré et un profil élevé de recours aux insultes homophobes, au slut-shaming et à l'agression relationnelle.



Le *slut-shaming* ne constitue pas un phénomène isolé : il s'inscrit dans un ensemble plus large de conduites d'agression envers les pairs à l'adolescence.



La cooccurrence du recours au *slut-shaming*, à l'agression relationnelle et aux insultes homophobes peut s'expliquer par le fait que ces diverses conduites visent des objectifs sociaux similaires comme obtenir un meilleur statut social et maintenir les normes de genre.

Dans cet échantillon, moins de filles appartenaient au profil élevé et davantage au profil faible. Ce résultat n'est pas surprenant, puisque les garçons présentent des moyennes significativement plus élevées de comportements de slut-shaming et d'insultes homophobes.

## Les conséquences psychologiques du *slut-shaming* sur l'estime de soi et l'image corporelle des adolescent·es

### Objectif

Examiner l'association entre le *slut-shaming* subi et l'estime de soi ainsi que l'image corporelle des adolescent·es.

Ce projet a été mené dans le cadre de la thèse de spécialisation de Florence Bissonnette dirigée par S. Boutin.

### L'image corporelle

L'image corporelle est un concept qui réunit à la fois comment une personne se perçoit et comment elle se sent face à son apparence physique.

### Mesure

- La satisfaction à l'égard de l'image corporelle a été mesurée à l'aide de 14 énoncés provenant de la Body-Esteem Scale for Adolescents and Adults (BESAA ; Mendelson et al., 2001).
- Exemple: "Mon apparence me contrarie" et "Mon poids me rend malheureux/malheureuse"
- Échelle Likert à cinq points, allant de « jamais » à « toujours ».

### L'estime de soi

L'estime de soi se définit comme une évaluation globale négative ou positive envers soi-même qui affecte le sentiment de compétence et de valeur général (Tsaousis, 2016). Selon Rosenberg (1965b), l'estime de soi affecte directement le bien-être général d'un individu.

### Mesure

- L'estime de soi a été mesurée avec l'échelle d'estime de soi de Rosenberg (1965), 10 énoncés.
- Exemple: "Je pense que je suis une personne de valeur, au moins égale à n'importe qui d'autre."
- Échelle Likert à quatre points, allant de « Tout à fait en désaccord » à « Tout à fait d'accord »

# Résultats

**ANALYSES** : Deux analyses de régressions hiérarchiques ont été effectuées : une qui met en relation le *slut-shaming* subi et l'estime de soi, et l'autre mettant en lien le *slut-shaming* subi et l'image corporelle.



**Le *slut-shaming* est un phénomène fréquent : dans cet échantillon, plus de 70,5% des adolescent-es rapportent en avoir déjà été victimes au moins une fois dans leur vie.**



**Le *slut-shaming* subi est associé à une moins bonne estime de soi et à une plus grande insatisfaction à l'égard de l'image corporelle chez les adolescent-es.**



**Une forte corrélation est observée entre l'estime de soi et l'image corporelle : les adolescent-es ayant une image corporelle plus négative ont aussi tendance à avoir une estime de soi plus faible.**



**Une analyse exploratoire de médiation a également permis de mettre en évidence le rôle significatif de l'insatisfaction à l'égard de l'image corporelle dans l'association entre le *slut-shaming* subi et l'estime de soi des adolescent-es.**



Les filles ainsi que les personnes issues de la pluralité des genres rapportent être davantage victimes de *slut-shaming* que les garçons.





# Conclusion

Le **slut-shaming** s'inscrit dans un ensemble de **dynamiques sociales** et d'**attitudes fondées sur le genre** qui contribuent à sa perpétration à l'adolescence, une période clé du développement identitaire. Dans cette perspective, sa prévention doit être envisagée comme une responsabilité collective. Quelques recommandations...



**Développer des programmes de prévention qui ciblent une variété de conduites d'agression entre pairs, plutôt que des comportements isolés.**



**Sensibiliser les jeunes aux stéréotypes de genre, au double standard sexuel et aux attitudes sexistes, qui constituent des facteurs de risque du slut-shaming.**



**Reconnaître le slut-shaming comme une forme de violence genrée et sexuelle ayant des conséquences psychologiques importantes, notamment sur l'estime de soi et l'image corporelle, afin d'améliorer sa reconnaissance, sa prévention et sa prise en charge.**



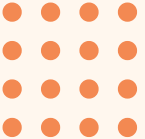
**Impliquer l'ensemble des acteurs de l'environnement des adolescent-es (pairs, parents, personnel scolaire, médias) dans les efforts de prévention.**



**Agir sur les normes sociales et de genre qui soutiennent le slut-shaming par des campagnes de sensibilisation.**



**Axe 3 :**  
l'influence de  
Tiktok et  
Instagram sur  
l'image  
corporelle des  
adolescent-es



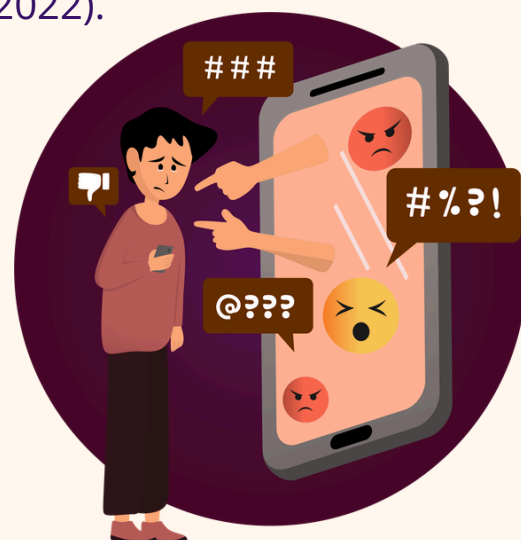
# Contexte

## Tiktok, Instagram et l'image corporelle

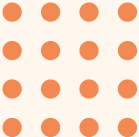
L'image corporelle réfère à **l'expérience complexe de notre propre corps** : nos émotions et notre estime corporelle, nos pensées liées au corps, la manière dont nous traitons notre corps, etc. (Saiphoo et Vahedi, 2019). Cet **aspect de l'identité** est particulièrement important à **l'adolescence**, une période où les jeunes cherchent à se définir (Voelker et al., 2015).

**Tiktok et Instagram** sont des plateformes utilisées quotidiennement par les adolescent·es. Fondées sur le partage de photos et de vidéos en fil défilant, elles multiplient les occasions de **se comparer** aux **idéaux de beauté** souvent irréalistes et restrictifs présentés sur les réseaux sociaux, soit la **minceur** et la **musculature** (Vandenbosch et al., 2022).

Faire une **utilisation centrée sur l'apparence** des réseaux sociaux est associé à une **perturbation de l'image corporelle**, ce qui peut entraîner des conséquences importantes sur la santé mentale (De Valle et al., 2021 ; Saiphoo et Vahedi, 2019). Les mécanismes qui expliquent cet effet gagneraient à être élucidés.



Considérant l'importance d'**identifier des cibles d'intervention qui pourraient contribuer à protéger l'image corporelle des adolescent·es** sur les réseaux sociaux, la présente étude investigate aussi le rôle potentiellement protecteur de l'éducation aux réseaux sociaux, soit la capacité des jeunes à être **sceptiques face au réalisme des images et vidéos sur Tiktok et Instagram**.



# Objectifs

Ce projet est mené dans le cadre de la thèse de doctorat en psychologie de Marion Chatelois, dirigée par S. Boutin.

1

Vérifier le rôle de la tendance à comparer son apparence physique à celle des autres et de l'intériorisation d'idéaux de beauté (minceur et musculature) dans l'association entre l'utilisation centrée sur l'apparence de Tiktok et Instagram et la perturbation de l'image corporelle un an plus tard.

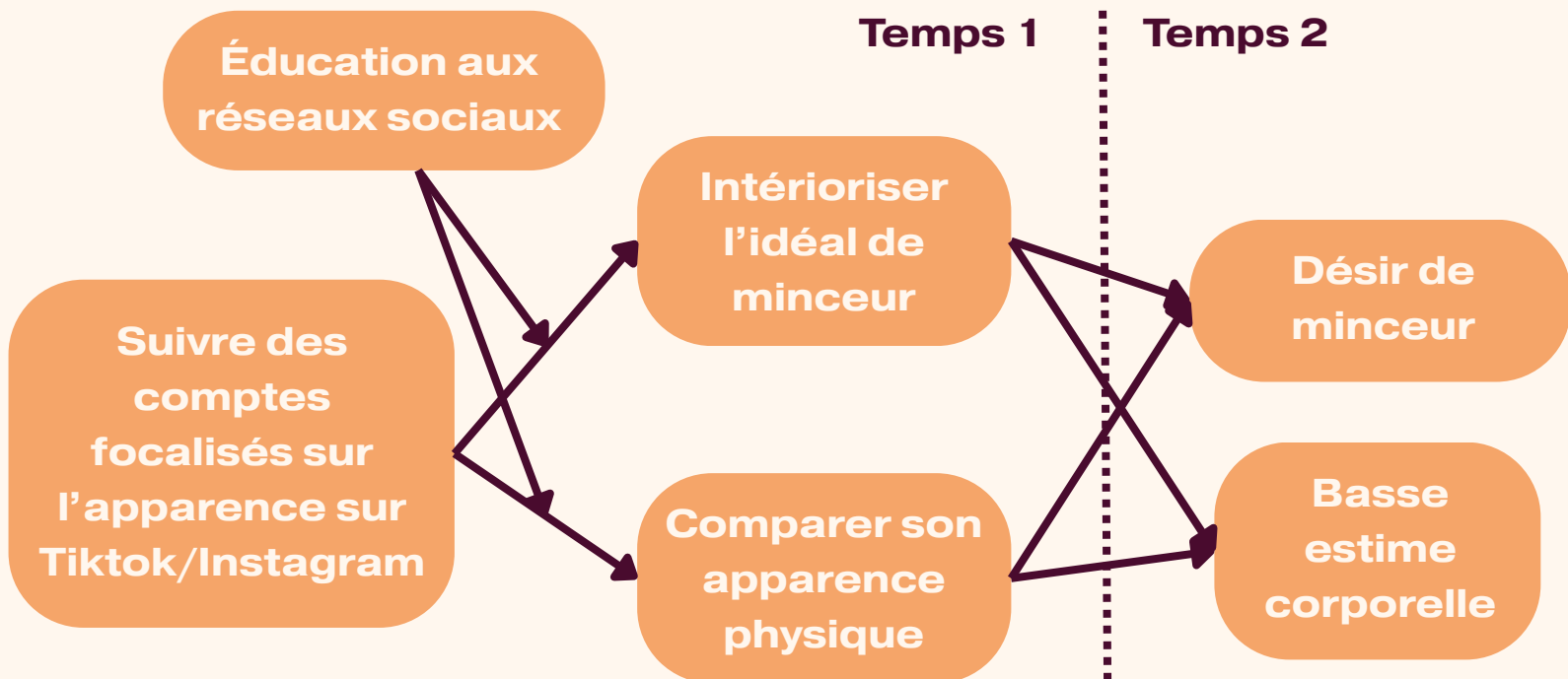
2

Investiguer le rôle potentiellement protecteur de l'éducation aux réseaux sociaux pour l'image corporelle des adolescent·es.

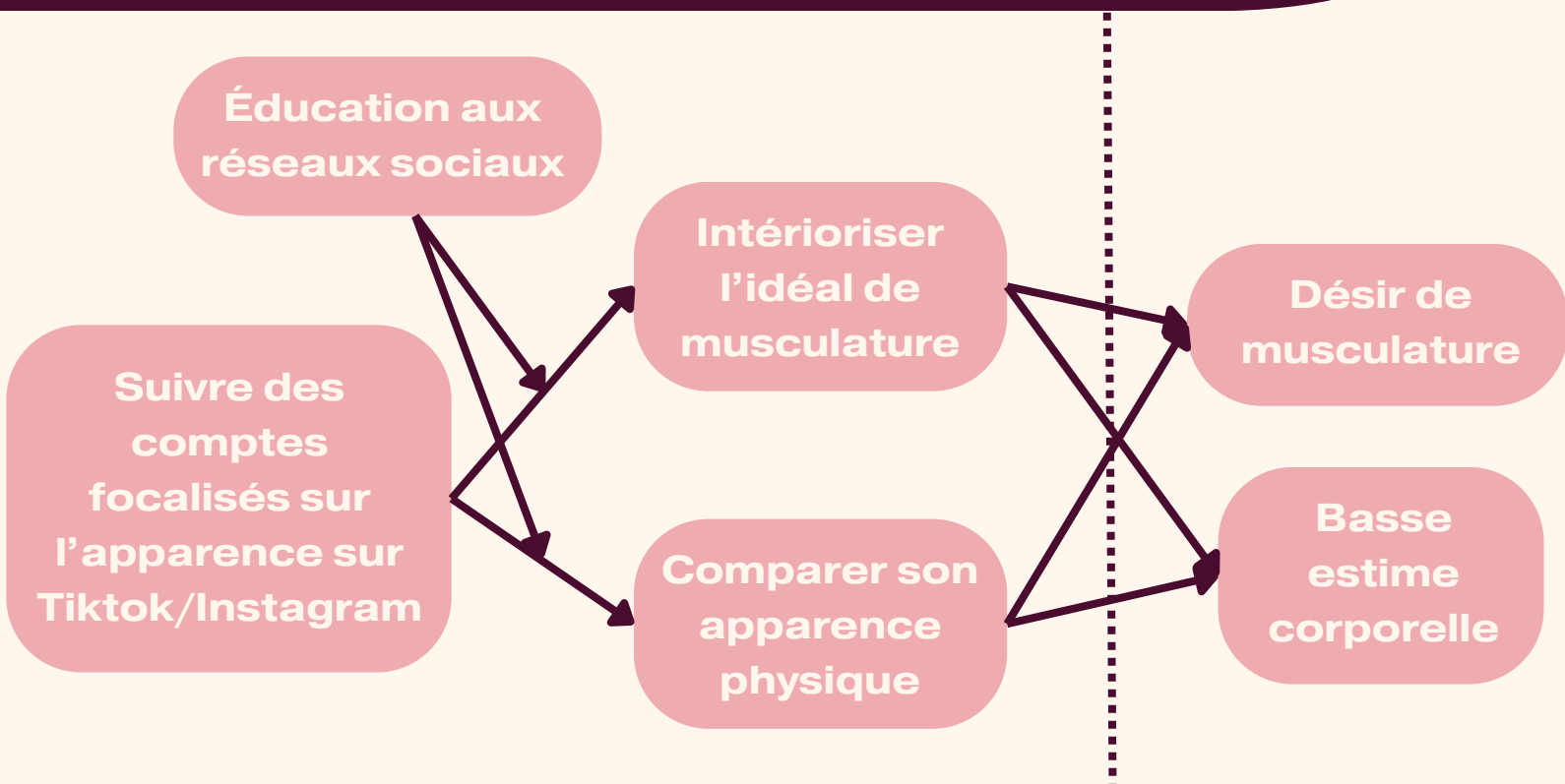
3

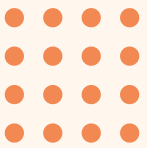
Vérifier les différences de genre dans ces associations.

# Modèle centré sur la minceur



# Modèle centré sur la musculature





# Mesures

## Suivre des comptes focalisés sur l'apparence

- Les personnes participantes ont indiqué si elles suivent cinq types de comptes focalisés sur l'apparence sur Tiktok et/ou Instagram : mode, marques de vêtements, perte de poids ou diètes, beauté, remise en forme (Vall-Roqué et al., 2021).
- Elles répondaient oui (1) ou non (0), le score total étant la somme des réponses affirmatives.

- 14 énoncés provenant de la **Body-Esteem Scale for Adolescents and Adults** (BESAA ; Mendelson et al., 2001).
- Voir p. 28

## Estime corporelle

## Désir de minceur

- Sous-échelle **Desire for Thinness du Eating Attitudes Test** (Garner et al., 1982 ; Smead et Richert, 1990). 13 énoncés qui décrivent des préoccupations par rapport à la minceur et des comportements alimentaires visant la perte de poids.
- Exemple : "Je pense à brûler des calories quand je fais de l'exercice."
- Échelle de 1 (toujours) à 6 (jamais), un haut score indique un fort désir de perdre du poids.

- Sous-échelle du **Drive for Muscularity Scale** (McCreary et Sasse, 2000). 7 énoncés qui décrivent des comportements d'entraînement et d'alimentation visant l'augmentation de la masse musculaire.
- Exemple : "Je prends des protéines ou des suppléments d'énergie."
- Échelle de 1 (jamais) à 6 (toujours), un haut score indique un fort désir de musculature.

## Désir de musculature

# Comparaisons d'apparence physique

- Deux sous-échelles du questionnaire **Sociocultural Attitudes Towards Appearance Questionnaire-4** (Schaefer et al., 2015).
- 4 énoncés qui évaluent l'intériorisation de l'idéal de minceur (p.ex. "Je veux que mon corps ait l'air très mince") et 5 qui mesurent l'intériorisation de l'idéal de musculature (p.ex. "Je pense beaucoup au fait d'avoir l'air musclé·e").
- Échelle de 1 (fortement en désaccord) à 5 (fortement en accord), un haut score indique une plus haute intériorisation des idéaux de minceur et de musculature.

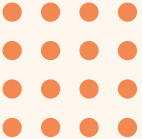
- Questionnaire écourté **Physical Appearance Comparison Scale-Revised** (Schaefer et Thompson, 2014). Les personnes participantes ont indiqué à quelle fréquence elles comparent leur apparence à celle des autres dans 8 situations (p.ex. : "Lorsque tu magasines des vêtements.")
- Échelle de 0 (jamais) à 4 (toujours), un haut score désigne des comparaisons plus fréquentes.

## Intériorisation d'idéaux de beauté (minceur et musculature)

## Éducation aux réseaux sociaux

- Questionnaire maison : "Le scepticisme face au réalisme des images et vidéos sur les réseaux sociaux" (4 énoncés).
- Les personnes participantes indiquent à quelle fréquence elles ont certaines pensées sceptiques lorsqu'elles voient des photos ou vidéos sur les réseaux sociaux (p.ex. "Que la photo ou le vidéo a peut-être été modifié à l'aide de filtres ou d'outils comme *Photoshop*.")
- Échelle de 1 (jamais) à 5 (tout le temps), un haut score indique une meilleure éducation aux réseaux sociaux.





# Résultats



**ANALYSES** : Deux analyses de médiation modérée ont été réalisées dans un modèle d'équations structurelles sur MPlus. Pour explorer les différences de genre, des analyses multigroupes ont été effectuées.



**Modèle centré sur la minceur** : Les jeunes qui suivaient plus de comptes centrés sur l'apparence étaient plus enclins à intérioriser l'idéal de minceur, ce qui, un an plus tard, se traduisait par une moins bonne estime corporelle et plus de comportements et de préoccupations orientés vers la minceur.



**Modèle centré sur la musculature** : Les ados qui suivaient plus de comptes centrés sur l'apparence étaient plus susceptibles d'intérioriser l'idéal de musculature, ce qui, un an plus tard, entraînait plus de comportements visant la musculature. Suivre plus de ces comptes était aussi associé à une plus grande tendance à comparer son apparence physique, ce qui entraînait une estime corporelle plus faible un an plus tard.



Dans les deux modèles, l'effet de Tiktok/Instagram sur l'image corporelle via les mécanismes décrits était atténué par la capacité des jeunes à être sceptiques du réalisme des images et vidéos. Pour les jeunes ayant un haut niveau de scepticisme, l'effet était même annulé, mis à part pour le lien indirect via les comparaisons vers l'estime corporelle.

Aucune différence de genre significative n'a été décelée. Cependant, il y avait beaucoup moins de garçons que de filles au temps 2, ainsi ces résultats devront être reproduits.

# Conclusion

Les jeunes qui **utilisent TikTok et Instagram de manière centrée sur l'apparence**, soit en s'intéressant à du contenu qui met l'apparence de l'avant, vivent des conséquences importantes sur **différentes dimensions de leur image corporelle**, notamment au niveau de l'**intérieurisation d'idéaux de beauté restrictifs** qui les mène en retour à avoir des **comportements alimentaires et d'entraînement orientés vers la quête de ces idéaux**. Comment peut-on protéger leur image corporelle sur ces plateformes souvent peu régulées ...

✓ Effectuer de la prévention et de l'éducation quant à l'image corporelle et les comportements associés : déconstruire les cultures des diètes et de l'entraînement excessif à un jeune âge et encourager les jeunes à traiter leur corps avec soin et douceur.

✓ Déconstruire les idéaux de beauté sociétaux et promouvoir une diversité des corps et des beautés afin de favoriser l'estime corporelle des jeunes.

✓ Développer des programmes d'éducation aux réseaux sociaux qui favorisent spécifiquement le scepticisme face au réalisme des images et vidéos sur les réseaux sociaux, pour outiller les jeunes et mieux protéger leur image corporelle.

✓ S'intéresser à la manière dont les jeunes interagissent avec ces plateformes plutôt qu'au simple temps passé dessus, afin de mieux cibler les efforts de prévention.



# Conclusions

# RETOMBÉES DU PROJET



En se penchant sur l'influence des attitudes fondées sur le genre sur le recours à différents comportements agressifs par les jeunes, **ce projet offre des cibles de prévention novatrices** aux milieux dans lesquels les adolescent·es évoluent, comme les écoles, les maisons des jeunes ou les centres jeunesse.

Il souligne que les comportements agressifs entre jeunes servent souvent à **baliser la conformité de genre, et à punir celles et ceux qui s'en éloignent**. Notre équipe planifie continuer à étudier l'intersection entre les attitudes fondées sur le genre, plus liées aux études féministes, et les comportements agressifs souvent étudiés en psychologie du développement, afin de favoriser des relations entre pairs plus inclusives et saines.



Ce projet met en lumière les prédicteurs et les conséquences de **formes d'agression souvent banalisées**, soit l'agression relationnelle, le *slut-shaming* et les insultes homophobes. En soulignant que ce ne sont pas des phénomènes isolés, mais plutôt des **comportements qui coexistent** et qui **s'inscrivent dans un climat plus large de sanction des normes de genre**, ce projet contribue à sensibiliser le public.

Il offre des recommandations concrètes qui favorisent la protection de l'image corporelle des jeunes en ligne et encourage le **développement de programmes d'éducation aux réseaux sociaux**. Les plateformes axées sur l'apparence physique ne cessent de gagner en popularité ; ce projet souligne qu'il est primordial de donner aux adolescent·es les moyens de naviguer sur ces plateformes avec discernement et plaisir.



# PRODUCTIONS SCIENTIFIQUES

## AXE 1

- Boutin, S., Lavoie, C.-É., Martin-Storey, A. et Paquette, G. (accepté; publication oct. 2026). Les attitudes fondées sur le genre sont-elles associées au recours à l'agression relationnelle à l'adolescence ? *Revue de psychoéducation*.
- Boutin, S., Guimond, C., Lavoie, C.-É., Chatelois, M., Martin-Storey, A. et Paquette, G. (soumis). L'adhésion aux stéréotypes de genre : validation d'un outil de mesure contemporain.
- Boutin, S., Martin-Storey, A. et Paquette, G. (2026, avril). When gender norms hurt: Predicting relational aggression in adolescents. Society for Research on Adolescence, Toronto, Canada.
- Béland, F., Boutin, S. et Chatelois, M. (2025, mars). Les stéréotypes de genre sous le microscope : validation d'un outil de mesure contemporain. Journée scientifique 2025 du département de psychologie de l'UQAM, Montréal, Canada.
- Boutin, S., Martin-Storey, A. et Paquette, G. (2024, juin). Gender stereotypes, sexism, and motivation for popularity: What is their influence on adolescents' use of relational aggression? International Society for the Study of Behavioural Development (ISSBD), Lisbonne, Portugal.

## À VENIR

- Boutin, S., Guimond, C., Lavoie, C.-É., Martin-Storey, A. et Paquette, G. (en préparation). From gender stereotypes endorsement to relational aggression: The mediating role of popularity motivation.
- Projet de Stéphanie Boutin sur la conformité de genre chez les adolescent·es.

- Guimond, C. and Boutin, S. (soumis). Shamed for being sexual: How gender norms and sexism fuel slut-shaming perpetration among adolescents. *The Journal of Sex Research*.
- Boutin, S. (2026, avril). La perpétration de slut-shaming à l'adolescence : de la mesure à l'exploration des liens avec d'autres conduites agressives. Conférence présentée dans le cadre du colloque « Le slut-shaming : mieux comprendre ce phénomène pour soutenir les personnes adolescentes » organisé par A. Martin-Storey. Université de Sherbrooke, Longueuil
- Guimond, C. et Boutin, S. (2026, avril). Slut-shaming à l'adolescence : un miroir des inégalités de genre. Colloque « Le slut-shaming : mieux comprendre ce phénomène pour soutenir les personnes adolescentes », Longueuil, Canada.
- Guimond, C. et Boutin, S. (2026, avril). The moral policing of girls: Gender ideologies and slut-shaming in adolescence. Society for Research on Adolescence, Toronto, Canada.
- Bissonnette, F., Boutin, S. et Guimond, C. (2025, mai). Les conséquences psychologiques du slut-shaming sur l'estime de soi et l'image corporelle des adolescentes et des adolescents. Communication orale présentée dans K. Pascuzzo et M.-P. Villeneuve (dir.), Regards sur les besoins des adolescentes et des adolescents en contexte de vulnérabilités et sur les pratiques d'intervention favorisant leur adaptation psychosociale. 92<sup>e</sup> Congrès de l'ACFAS, Montréal.
- Bissonnette, F., Boutin, S. et Guimond, C. (2025, mars). Les conséquences psychologiques du slut-shaming sur l'estime de soi et l'image corporelle des adolescent.es. Journée scientifique 2025 du département de psychologie de l'UQAM, Montréal, Canada.
- Nieto, J., Guimond, C. et Boutin, S. (2024, mai). Agression relationnelle, slut-shaming et insultes homophobes : ces conduites coexistent-elles à l'adolescence ? Congrès de la Société québécoise pour la recherche en psychologie (SQRP), Drummondville, Canada.

- Nieto, J., Boutin, S. et Martin-Storey, A. (2023, mai). Le slut-shaming vécu par les adolescent.e.s et la détresse psychologique associée : le rôle de l'appartenance aux minorités sexuelles. Congrès de la Société québécoise pour la recherche en psychologie (SQRP), Sherbrooke, Canada.

## À VENIR

- Deuxième article de la thèse de doctorat de Camille Guimond, sous la direction de S. Boutin. Comment les ados perçoivent le *slut-shaming* : une étude qualitative

## AXE 3



- Chatelois, M. et Boutin, S. (soumis). Tiktok, Instagram and teenagers' body image: beauty ideals, appearance comparisons and the protective role of social media literacy. *Body Image*.
- Chatelois, M. et Boutin, S. (2024, juin). Tiktok, Instagram and teenagers' body image: gender differences and the role of appearance comparisons and beauty ideals. International Society for the Study of Behavioural Development (ISSBD), Lisbonne, Portugal.

## À VENIR

- Deuxième article de la thèse de doctorat de Marion Chatelois, sous la direction de S. Boutin. Tiktok, Instagram et l'image corporelle des adolescent·es québécois·es : une étude qualitative
- Thèse de spécialisation d'Arianne Grenier-Santerre, étudiante au baccalauréat en psychologie, sous la direction de S. Boutin. L'association entre l'intensité d'utilisation de Tiktok et Instagram et la perpétration de slut-shaming

# Références

- Barker, E. T. et Galambos, N. L. (2003). Body Dissatisfaction of Adolescent Girls and Boys : Risk and Resource Factors. *The Journal of Early Adolescence*, 23(2), 141-165. <https://doi.org/10.1177/0272431603023002002>
- Bay-Cheng, L. Y. (2015). The agency line: A neoliberal metric for appraising young women's sexuality. *Sex Roles: A Journal of Research*, 73(7-8), 279-291. <https://doi.org/10.1007/s11199-015-0452-6>
- Calvete, E., Orue, I. et Gámez-Guadix, M. (2016). Cyberbullying Victimization and Depression in Adolescents : The Mediating Role of Body Image and Cognitive Schemas in a One-year Prospective Study. *European Journal on Criminal Policy and Research*, 22(2), 271-284. <https://doi.org/10.1007/s10610-015-9292-8>
- Cantin, S. et Stan, S. N. (2010). Les relations avec les pairs à l'adolescence comme facteurs de risque de l'insatisfaction à l'égard de l'image corporelle. [Peer relations in adolescence as risk factors for body image dissatisfaction.]. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement*, 42(2), 116-126. <https://doi.org/10.1037/a0016347>
- Crick, N. R. et Grotpeter, J. K. (1995). Relational Aggression, Gender, and Social-Psychological Adjustment. *Child development*, 66(3), 710-722.
- de Lemus, S., Moya, M. et Glick, P. (2010). When contact correlates with prejudice: Adolescents' romantic relationship experience predicts greater benevolent sexism in boys and hostile sexism in girls. *Sex Roles: A Journal of Research*, 63(3-4), 214-225. <https://doi.org/10.1007/s11199-010-9786-2>
- de Rosa, A. (1992). Social Representations and Attitudes: Problems of Coherence between the Theoretical Definition and Procedure of Research. *Papers on Social Representations*, 2(3), 178-192.
- De Valle, M. K., Gallego-García, M., Williamson, P. et Wade, T. D. (2021). Social media, body image, and the question of causation: Meta-analyses of experimental and longitudinal evidence. *Body Image*, 39, 276-292. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2021.10.001>
- Descarries, F. et Mathieu, M. (2010). Étude: Entre le rose et le bleu : stéréotypes sexuels et construction sociale du féminin et du masculin. Conseil du statut de la femme, Direction des communications.
- Ellemers, N. (2018). Gender Stereotypes. *Annual Review of Psychology*, 69(1), 275-298. <https://doi.org/10.1146/annurev-psych-122216-011719>
- Emmerink, P., Vanwesenbeeck, I., van den Eijnden, R. J. J. M. et ter Bogt, T. F. M. (2016). Psychosexual Correlates of Sexual Double Standard Endorsement in Adolescent Sexuality. *The Journal of Sex Research*, 53(3), 286-297. <https://doi.org/10.1080/00224499.2015.1030720>
- Emmerink, P., Eijnden, R., Bogt, T. F. M. et Vanwesenbeeck, I. (2017). A Scale for the Assessment of Sexual Standards Among Youth: Psychometric Properties. *Archives of sexual behavior*, 46. <https://doi.org/10.1007/s10508-017-1001-x>
- Espelage, D. L., Low, S., Polanin, J. R. et Brown, E. C. (2013). The Impact of a Middle School Program to Reduce Aggression, Victimization, and Sexual Violence. *Journal of Adolescent Health*, 53(2), 180-186. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2013.02.021>
- Garner, D. M., Olmsted, M. P., Bohr, Y. et Garfinkel, P. E. (1982). The Eating Attitudes Test: Psychometric features and clinical correlates. *Psychological Medicine*, 12(4), 871-878. <https://doi.org/10.1017/S0033291700049163>

- Glick, P. et Fiske, S. T. (1996). The Ambivalent Sexism Inventory: Differentiating hostile and benevolent sexism. *Journal of Personality and Social Psychology*, 70(3), 491-512. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.70.3.491>
- Goblet, M. et Glowacz, F. (2021). Slut Shaming in Adolescence: A Violence against Girls and Its Impact on Their Health. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 18(12), 6657. <https://doi.org/10.3390/ijerph18126657>
- Graff, K. A., Murnen, S. K. et Krause, A. K. (2013). Low-cut shirts and high-heeled shoes: Increased sexualization across time in magazine depictions of girls. *Sex Roles: A Journal of Research*, 69(11-12), 571-582. <https://doi.org/10.1007/s11199-013-0321-0>
- Lunde, C., Frisé, A. et Hwang, C. P. (2007). Ten-year-old girls' and boys' body composition and peer victimization experiences : Prospective associations with body satisfaction. *Body Image*, 4(1), 11-28. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2006.10.002>
- Martin-Storey, A., Dirks, M., Paquette, G., Boutin, S., Dryburgh, N. S. J., Leduc, K., Bolduc, M.-L. et Temcheff, C. (2023). The Slut-Shaming Instrument: Preliminary validation, correlates, and links with psychological distress among adolescent girls. *Journal of Research on Adolescence*, 33(4), 1447–1457. <https://doi.org/10.1111/jora.12876>
- McCreary, D. R. et Sasse, D. K. (2000). An Exploration of the Drive for Muscularity in Adolescent Boys and Girls. *Journal of American College Health*, 48(6), 297–304. <https://doi.org/10.1080/07448480009596271>
- Mendelson, B. K., Mendelson, M. J. et White, D. R. (2001). Body-Esteem Scale for Adolescents and Adults. *Journal of Personality Assessment*, 76(1), 90-106. [https://doi.org/10.1207/S15327752JPA7601\\_6](https://doi.org/10.1207/S15327752JPA7601_6)
- Mercier, É. (2024). Slutshaming: Sexualité, honte et respectabilité des femmes. PUQ.
- Murray-Close, D., Nelson, D. A., Ostrov, J. M., Casas, J. F. et Crick, N. R. (2016). Relational Aggression: A Developmental Psychopathology Perspective. Dans D. Cicchetti (Ed.), *Developmental Psychopathology* (pp. 1–63). John Wiley & Sons, Inc. <https://doi.org/10.1002/9781119125556.devpsy413>
- Pascoe, C. J. (2005). 'Dude, You're a Fag': Adolescent Masculinity and the Fag Discourse. *Sexualities*, 8(3), 329-346. <https://doi.org/10.1177/1363460705053337>
- Pashang, S., Khanlou, N. et Clarke, J. (2019). The Mental Health Impact of Cyber Sexual Violence on Youth Identity. *International Journal of Mental Health and Addiction*, 17(5), 1119-1131. <https://doi.org/10.1007/s11469-018-0032-4>
- Poteat, V. P. et Espelage, D. L. (2005). Exploring the relation between bullying and homophobic verbal content: The Homophobic Content Agent Target (HCAT) scale. *Violence and Victims*, 20(5), 513–528. <https://doi.org/10.1891/vivi.2005.20.5.513>
- Rosenberg, M. (1965). Self-Attitudes and Other Attitudes. In *Society and the Adolescent Self-Image* (p. 3-15). Princeton University Press. <https://www.jstor.org/stable/j.ctt183pjhh.4>
- Saiphoo, A. N. et Vahedi, Z. (2019). A meta-analytic review of the relationship between social media use and body image disturbance. *Computers in Human Behavior*, 101, 259–275. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2019.07.028>
- Santor, D. A., Messervey, D. et Kusumakar, V. (2000). Measuring Peer Pressure, Popularity, and Conformity in Adolescent Boys and Girls: Predicting School Performance, Sexual Attitudes, and Substance Abuse. *Journal of Youth and Adolescence*, 29(2), 163–182. <https://doi.org/10.1023/A:1005152515264>
- Schaefer, L. M., Burke, N. L., Thompson, J. K., Dedrick, R. F., Heinberg, L. J., Calogero, R. M., Bardone-Cone, A. M., Higgins, M. K., Frederick, D. A., Kelly, M., Anderson, D. A., Schaumberg, K., Nerini, A., Stefanile, C., Dittmar, H., Clark, E., Adams, Z., Macwana, S., Klump, K. L., ... Swami, V. (2015). Development and validation of the Sociocultural Attitudes Towards Appearance Questionnaire-4 (SATAQ-4). *Psychological Assessment*, 27(1), 54–67. <https://doi.org/10.1037/a0037917>

Schaefer, L. M. et Thompson, J. K. (2014). The development and validation of the Physical Appearance Comparison Scale-Revised (PACS-R). *Eating Behaviors*, 15(2), 209–217. <https://doi.org/10.1016/j.eatbeh.2014.01.001>

Skvarc, D., Patafio, B., Hyder, S., Harries, T., Curtis, A., Benstead, M. et Mayshak, R. (2025). Relational Aggression and Its Association with Other Forms of Aggression: An Applied Latent Profile Analysis. *Behavioral sciences*, 15(12), 1736. <https://doi.org/10.3390/bs15121736>

Smead, V. S. et Richert, A. J. (1990). Eating attitude test factors in an unselected undergraduate population. *International Journal of Eating Disorders*, 9(2), 211–215. [https://doi.org/10.1002/1098-108X\(199003\)9:2%3C211::AID-EAT2260090211%3E3.0.CO;2-T](https://doi.org/10.1002/1098-108X(199003)9:2%3C211::AID-EAT2260090211%3E3.0.CO;2-T)

Sweeney, B. N. (2017). Slut-shaming. Dans *The SAGE encyclopedia of psychology and gender* (p. 1579-1580). Sage Publications, Inc., vol. 1-4. <https://doi.org/10.4135/9781483384269>

Thompson, J. K., Burke, N. L. et Krawczyk, R. (2012). Measurement of Body Image in Adolescence and Adulthood. Dans T. Cash (Éd.), *Encyclopedia of Body Image and Human Appearance* (p. 512-520). Academic Press. <https://doi.org/10.1016/B978-0-12-384925-0.00081-X>

Traoré, I., Simard, M. et Julien, D. (2024). Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire. Résultats de la troisième édition – 2022-2023, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, 759 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-quebecoise-sante-jeunes-secondaire-2022-2023.pdf](http://statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-quebecoise-sante-jeunes-secondaire-2022-2023.pdf)

Tsaousis, I. (2016). The relationship of self-esteem to bullying perpetration and peer victimization among schoolchildren and adolescents : A meta-analytic review. *Aggression and Violent Behavior*, 31, 186-199. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2016.09.005>

Vall-Roqué, H., Andrés, A. et Saldaña, C. (2021). The impact of COVID-19 lockdown on social network sites use, body image disturbances and self-esteem among adolescent and young women. *Progress in Neuro-Psychopharmacology and Biological Psychiatry*, 110, 110293. <https://doi.org/10.1016/j.pnpbp.2021.110293>

Vandenbosch, L., Fardouly, J. et Tiggemann, M. (2022). Social media and body image: Recent trends and future directions. *Current Opinion in Psychology*, 45, 101289. <https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2021.12.002>

Voelker, D., Reel, J. J. et Greenleaf, C. (2015). Weight status and body image perceptions in adolescents: Current perspectives. *Adolescent Health, Medicine and Therapeutics*, 149. <https://doi.org/10.2147/AHMT.S68344>

Voulgaridou, I. et Kokkinos, C. M. (2018). The Relational Aggression Scale (RAS): Psychometric properties of a newly developed measure of relational aggression. *European Review of Applied Psychology / Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 68(1), 11–22. <https://doi.org/10.1016/j.erap.2017.12.001>

